

Berbérie : guerres puniques et influences - 1/4

La Berbérie a connu trois guerres qu'on surnommait "Guerres puniques. Ce (ou plutôt ces) conflit(s) a mis aux prises l'Empire romain et Carthage. A la fin de ce long conflit, des influences seront relevées touchant la majorité de la population berbère.

La première guerre punique (264-241)

La première Guerre punique qui opposa les légions romaines aux Berbères servant dans les rangs carthaginois durera vingt-trois ans (264-241). Puissance maritime, l'Empire de "Didon" sera tout de même vaincu en mer par Rome.

Après le désastre naval subi aux îles Aegates en 241, Carthage demandera la paix et Rome acceptera avec des conditions et pas des moindres. En effet, elle exigera l'abandon de la Sicile ainsi que le versement d'un lourd tribut estimé à 3 200 talents !

Carthage retira ses soldats berbères de Sicile, mais refusa de les payer. Ces guerriers seront renvoyés au pays. Constatant le mépris auquel ils sont voués, les Berbères se soulevèrent. Trois mille esclaves déserteurs seront ainsi crucifiés pour avoir refusé de payer leurs impôts. Des agriculteurs autochtones seront déportés. Les femmes berbères heureuses de retrouver leurs maris financeront l'effort de cette révolte en sacrifiant leurs bijoux. En 240, le Campanien Spendius, le Gaulois Autariate ainsi que le Libyen (ou Berbère) Matho s'unirent. Ayant réunis plus de cent mille Berbères, ils lancèrent une offensive contre les soldats carthaginois. L'isthme de Carthage ainsi que Tunis seront occupés, Utique et Bizerte seront assiégés. Devant ce danger, le plus brillant des généraux carthaginois, Hamilcar Barca, sera appelé à la rescousse et parviendra à soudoyer la cavalerie numide (autre nom des Berbères) en promettant à son prince Naravas sa fille en mariage. Une bataille éclatera entre les Berbères libyens et numides. Ces derniers, alliés à Hamilcar, parviendront à dégager Utique.

Afin d'enterrer la hache de guerre, les Carthaginois enverront des émissaires auprès des Libyens qui, refusant tout dialogue malgré leur défaite, massacreront les messagers et leur escorte.

Devant cet événement, Hamilcar engagea une longue et rude bataille avec les derniers insurgés. Enfermés dans le défilé de la Sicile, les révoltés seront affamés. Ils seront obligés de se dévorer les uns les autres. En 238, le chef des Libyens livra un combat désespéré à Tunis et sera capturé puis supplicié devant une foule revancharde. Cette victoire sera coûteuse pour Carthage qui perdra ainsi la Sardaigne et la Corse que Rome réclamait depuis l'an 240. En outre, soumise à une éventuelle intervention des légionnaires, elle dut accepter de payer une nouvelle contribution de mille deux cents talents. Hamilcar Barca, libéré de toute contrainte vis-à-vis de Rome, occupera la péninsule ibérique, s'emparera des mines d'argent, renflouant ainsi le trésor de guerre, et fonda Alicante et Barcelone (ou Barcino la ville de Barca). En 229, il mourra en se noyant dans les eaux de Jucar en crue. Asdrubal, son gendre, lui succéda. Il fonda à son tour Carthagène (Carthago Nova ou Nouvelle Carthage). Il sera assassiné en 226 par un Celte qui voulait venger son seigneur crucifié. Hannibal, fils d'Hamilcar, âgé de 25 ans fut promu chef de l'armée carthaginoise. Il étendra l'Empire en occupant d'autres territoires ibériques. Il osera en 219 une aventure qui provoquera la deuxième guerre unique en investissant Sagonte, une ville restée fidèle à Rome.

La deuxième guerre punique (218-201)

Ce deuxième conflit qui opposa les Romains aux Carthaginois pourrait s'appeler "la guerre d'Hannibal".

En effet, le fils d'Hamilcar Barca constitue le principal acteur. Son génie militaire en a fait un personnage qui sort du commun. Il est l'un des plus grands hommes de guerre de tous les temps. Sa fameuse campagne d'Italie

Berbérie : guerres puniques et influences - 2/4

qui s'est étalée de 218 à 216 en est une preuve tangible. Cependant, il n'a jamais été assisté convenablement par ses pairs. Il perdra d'ailleurs la bataille de Cannes menée habilement par Rome.

Lors de celle-ci (bataille), il ne fut à aucun moment aidé. Aussi, la perte de Cannes aurait sonné le glas des forces carthagoises.

En 207 le tournant de la guerre est marqué par l'anéantissement aux bords de Métaure de l'armée de secours amenée par Asdrubal, frère d'Annibal en même temps que la conquête de l'Espagne (209-206) par Cornélius Scipio, le futur Scipion l'Africain. En 206, ce dernier débarque en Afrique à la recherche d'alliances locales contre Carthage auprès des princes berbères numides très sensibles au prestige militaire. C'est grâce à cette tactique de Scipion que les historiens romains laisseront des informations très utiles quant aux royaumes berbères. Un exemple très fiable nous renseigne ainsi sur les dimensions colossales du Médracene près de Batna (Aurès-Algérie) et du tombeau de la Chrétienne près de Tipasa (Chenoua-ouest d'Alger) qui font supposer une puissance réelle des chefs berbères auxquels ces grandioses monuments furent consacrés. Ils n'ont rien de punique et sont généralement datés du début du III^e siècle avant l'ère... Chrétienne !

C'est ainsi que Scipion engagea d'intenses pourparlers avec les Aguelids (qui signifient rois en langue berbère) ou avec des princes. L'un de ces derniers est Massinissa, fils aîné du chef ou "Aguelid" des Massyles, dont le territoire est réduit à une mince bande comprise entre Constantine et l'actuelle frontière algéro-tunisienne. Massinissa a été frustré d'une partie de son royaume par le "Aguelid" des Berbères Masaesytes, le nommé Syphax dont le domaine s'étend de l'Ampsaga (Oued Kebir- Est-algérien) à la Mouloucha (Moulouya, Maroc oriental). Soutenu par les Carthagoises, il épousera la belle Sophonisbe, fille d'un des plus hauts dignitaires de la ville, le vénérable Asdrubal Giscon. En 205, Scipion revient à Rome et est nommé consul à l'unanimité. En 204, il prépara une armée en Sicile (île italienne) et débarque deux légions près d'Utique. Il obtiendra facilement l'appui de Massinissa qui voulait se venger de Syphax. En mars 203, ce dernier sera attaqué subitement.

Quarante mille de ses hommes (tous Berbères) seront ainsi assassinés par les Berbères Massyles (berbères combattant aux côtés de Massinissa). Cinq mille seront faits prisonniers. Devant cette débâcle, Syphax s'enfuit vers l'ouest de la Berbérie. Massinissa le poursuivra. Il parviendra à le capturer lors d'une rude bataille. Massinissa le ramena jusqu'à Cirta (Constantine) enchaîné.

L'Aguelid sera accueilli triomphalement par toute la population autochtone ainsi que par la belle épouse carthagoise... Sophonisbe qui abandonnera le vieux prince des Masaesytes.

Ce succès encouragera l'intelligent et ambitieux Massinissa à poursuivre ses avantages en prenant définitivement le parti de Rome. Dès lors, la ville de Carthage se trouvera isolée. La terre et la mer lui sont également hostiles. Le Sénat rappelle Hannibal "la terreur des Romains" immobilisé dans la province italienne du Brutium.

Le général carthagoise débarquera tout de même à Leptis Minor (Lemta) et reçoit des renforts gaulois, macédoniens et berbères numides. Le 13.10.202, a lieu le désastre de Zama où l'armée carthagoise est complètement écrasée. Hannibal réussit à s'enfuir, laissant sur le terrain vingt mille morts et plus de trente mille prisonniers. Cette défaite contraindra Carthage à payer un très lourd tribut au vainqueur. Elle livrera tous ses navires et ses éléphants ainsi que dix mille talents d'or et ce durant cinquante années. En outre, toute action militaire lui est désormais interdite sans l'aval exprès de Rome.

Massinissa reçoit les insignes de roi des Berbères et règnera de la frontière algéro-marocaine à la limite algéro-tunisienne, soit l'Algérie du Nord actuelle.

Berbérie : guerres puniques et influences - 3/4

La troisième guerre punique (201-148)

Le règne de Massinissa (201-146) coïncidera avec la troisième guerre punique (201-148), une guerre, la dernière, qui mettra fin à l'existence de l'Empire carthaginois.

Après près d'une dizaine d'années de troubles dus à des révoltes des autochtones, encouragées par Rome, Hannibal sera nommé suffète en 195. Il procédera à des réformes afin de juguler l'emprise des nouveaux bourgeois acquis à Rome. Alertés par ces nouvelles, les Romains réagirent. Hannibal s'enfuit. Durant dix années, il se réfugiera au Proche-Orient où il sera assisté par les Hébreux.

En 184, il se pendra dans la cour du roi Prusias de Bithynie (1). En 191, Carthage proposa à Rome l'autorisation de reconstituer sa flotte et de verser la totalité de sa dette contractée. Elle essuiera un refus. Rome, devenue très puissante et forte de sa victoire, changera d'attitude à l'égard de Carthage. Elle optera pour des complots. C'est ainsi qu'elle encouragera les Berbères dirigés par Massinissa à occuper des territoires carthaginois. Les litiges qui en résulteront seront remis entre les mains de Rome pour intercéder entre les adversaires. Massinissa aura toujours gain de cause. Il occupera de nouvelles villes, continuant ainsi ses provocations, encouragé par Rome bien évidemment. Exaspérée par les menées berbères et romaines, Carthage décida alors de réagir. En 150, une armée évaluée à près de cent mille hommes sera alignée contre Massinissa (2) âgé de... 88 ans. Ce dernier parviendra à battre ses ennemis. La réaction de Rome ne se fera pas attendre. En effet, celle-ci demandera à Carthage de payer un nouveau tribut de 5 000 talents pour avoir rompu la trêve signée à la fin de la deuxième guerre punique, plus exactement le 13 octobre 202 à Zama. En 149, il sera exigé de Carthage qu'elle construise sa capitale à 15 km à l'intérieur des terres. Devant ces dangers incessants, Carthage reprendra la guerre contre Rome et les Berbères.

Elle résistera durant deux ans aux attaques romaines et numides (ou berbères) toujours dirigées par Massinissa. En 147, Scipion Emilien, nommé consul, engagea les grands moyens. Il sépara Carthage de la Berbérie en procédant à des fossés et des retranchements. La citadelle de Byrsa (3) résistera désespérément en 146. Des combats de rue éclatèrent. Exténués et affamés, les habitants (60 000 environ) se rendirent aux vainqueurs. La ville de Carthage sera rasée.

C'est ainsi que Carthage cessera d'exister après avoir tenu tête à Rome durant 118 ans qui ont jalonné les trois guerres puniques.

Les influences puniques

Les guerres Puniqes ont provoqué un bouleversement total dans les habitudes des populations Amazigh d'Afrique du Nord.

La défaite de Carthage ne signifie pas en effet que la culture de cette métropole soit éteinte. Elle le sera beaucoup plus tard tout de même.

Parvenue très lentement chez les Berbères au IIIe siècle, son influence fera d'énormes progrès au IIe siècle et se confirmera au Ier. Tout en utilisant avec un art consommé l'immunité de fait qui lui permettait de chasser l'envahisseur punique du sol africain, Massinissa avait largement développé dans son royaume la civilisation de l'occupant. Dès l'époque de Syphax, Cirta (aujourd'hui Constantine, située à l'est de l'Algérie) avait été une ville importante et avait des relations très solides avec Carthage. Massinissa l'avait embellie et agrandie. Il y édifiera un palais et des temples pour des dieux... Puniqes !

Berbérie : guerres puniques et influences - 4/4

Les autres villes qu'il avait créées étaient administrées par des magistrats appelés "suffètes" comme l'étaient les cités puniques. S'inspirant de Carthage, il regardait vers la civilisation hellénique et faisait instruire ses enfants par des maîtres grecs. Ce comportement du premier roi berbère peut paraître symbolique. Plus tard, les Berbères se révolteront contre l'autorité romaine, mais une partie d'eux se latiniseront avec la même ardeur que leurs ancêtres qui avaient combattu les Carthaginois pour se puniciser.

Lors de la conquête islamique, les Berbères rejeteront la politique des Arabes, mais s'islamiseront. Après la chute de Carthage en 146, la langue et la religion puniques continueront leur progression. Scipion fera don des bibliothèques de la ville à Micipsa, le fils de Massinissa qui avait régné durant trente années (148-118) sur la Numidie. Il restera fidèle aux Romains. De nombreux Puniques, artisans ou prêtres, s'installeront dans les villes de l'intérieur. Les fameuses inscriptions bilingues punico-berbères du mausolée construit en 139 à Thougga (Dougga) montrent bien la formation d'une culture libyco-carthaginoise. Mais l'hellénisme s'était répandu également dans les milieux aristocratiques urbanisés du royaume en même temps qu'à Rome.

(1) = Royaume hellène dirigé par le monarque Prusia, la Bithynie est située au nord-ouest de la Turquie actuelle (face à la province turque européenne de Thrace). Indépendant du III^e au I^{er} siècle avant J. -C., il sera cédé par son roi Nicomède III à Rome qui en fera une province.

(2) = Roi berbère qui régnera sur la Numidie de 201 à 146 avant J. -C.

(3) = Située sur une colline, Byrsa se trouve sur le site de la ville nouvelle fondée par la reine Didon appelée "Kart-Hadash".